

L'Alternative et La Nouvelle Alternative : Penser une « autre voie » pour l'Europe de l'Est, 1979-2007

MAHAUT CAZALS

Résumé

Les revues *L'Alternative* et *La Nouvelle Alternative* se sont donné pour objectif de publier des textes *samizdat* en France. De 1979 à 1989, elles sont ainsi devenues des espaces de rencontre entre dissidences est-européennes et milieux français de gauche. Cet article cherche à analyser les raisons de cet intérêt soutenu de la part d'une gauche en plein questionnement envers un Est dissident à la fois réprimé et innovant, puis radicalement transformé dans les années 1990 et 2000.

Mots-clés : *Alternative* – Dissidence – Maspero – Samizdat – Communisme.

Abstract

L'Alternative and La Nouvelle Alternative :

Thinking "Another Way" For Communist Eastern Europe, 1979-2007

From the 1970s, the two French reviews L'Alternative and La Nouvelle Alternative published samizdat from communist Europe and thus became meeting places between East European dissidents and French Leftists. This article delves into the reason of the involvement of these French activists, mainly Leftists, in this cause, just as the "popular democracies" suffered harsh criticisms.

Keywords: *Alternative* – Dissidence – Maspero – Samizdat – Communism.

Le récit historique de la chute du communisme en Europe apparaît bien souvent comme le long et inéluctable effondrement d'un système qui, sclérosé, ne pouvait se maintenir¹. Irréformables, enfermées dans leur immobilisme, étroitement surveillées par des geôliers soviétiques, les

¹ Le présent article est issu du mémoire réalisé dans le cadre d'un Master 2, sous la direction d'Antoine Marès, « De l'« Est » dissident à l'« Europe centrale » post-soviétique. Deux revues françaises face à un espace en mutation. *L'Alternative, La Nouvelle Alternative (1979-2007)* », soutenu en 2017 à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

« démocraties populaires » auraient été condamnées à disparaître bien avant leur véritable disparition. Il est vrai que, sur le moment, certains épisodes de répression, celle de l'insurrection hongroise de 1956, comme celle du Printemps de Prague en 1968, ont pu renforcer une impression d'impasse, même pour des Français politiquement et/ou idéologiquement proches du communisme. Eux-mêmes se sont alors, en grande partie, convaincus qu'il n'était plus pertinent de chercher des innovations politiques dans le communisme « qui venait du froid² ». Certains se sont donc tournés vers des expériences plus lointaines et plus exotiques, comme celle de Cuba ou de la Chine de Mao.

Pourtant, jusqu'au bout, une multiplicité de trajectoires était bien en germe pour ces régimes, et il faut échapper à une vision téléologique de la fin du communisme en Europe. C'est ce que nous rappelle l'étude de deux revues, *L'Alternative* et *La Nouvelle Alternative*, publiées à partir de la fin des années 1970. Ces revues, si elles voient bien le jour au moment de la prise de conscience française du blocage que connaît l'Est communiste, ont à cœur de transmettre l'idée que différentes voies demeurent possibles. Au lieu de présupposer que les échecs du « socialisme réellement existant » constitueraient la preuve de l'inéluctabilité de la victoire du modèle libéral et capitaliste, les équipes des revues s'efforcent de voir à l'Est même les indices d'un renouveau, qui pourraient aller jusqu'à inspirer l'Occident. Ces « alternatives » seraient donc celles proposées par des individus et des groupes que l'on commence alors à mieux connaître en France, les dissidents³.

² Selon l'expression de Jean-Paul Sartre, dans « Le socialisme qui venait du froid », in Antonin Liehm (dir.), *Trois générations, entretiens sur le phénomène culturel tchécoslovaque*, Paris, Gallimard, coll. « Témoins », 1970.

³ Voir Barbara J. Falk, *The dilemmas of dissidence in East-Central Europe: citizen intellectuals and philosopher kings*, New York & Budapest, Central European University Press, 2003, ou Harold Gordon Skilling, *Samizdat and an independent society in Central and Eastern Europe*, Oxford, Macmillan press, 1989.

L'Alternative et *La Nouvelle Alternative*, consultées à l'Institut d'études slaves, sont ici étudiées comme un témoignage des interactions entre Est et Ouest, au sein d'espaces de rencontre alternatifs. Elles n'avaient jamais fait l'objet de recherches universitaires dans leur ensemble, du premier numéro paru en 1979 jusqu'au dernier publié en 2007.

L'Alternative et *La Nouvelle Alternative* : des espaces de rencontre entre Est et Ouest

Fondée en 1978 par l'éditeur militant François Maspero, *L'Alternative* vise la reprise d'un dialogue intellectuel et politique européen libre, interrompu par l'instauration des « démocraties populaires » au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. La revue se donne pour objectif de soutenir les mouvements d'opposition, ainsi que les victimes de la répression dans les démocraties populaires et en Union soviétique. À cette fin, il s'agit de « donner le plus systématiquement possible des informations sur ces luttes et la répression⁴ », afin de sensibiliser le public français à ces voix menacées par la répression. Y sont donc publiés majoritairement des textes dits *samizdats*, appartenant à cette littérature « auto-éditée » (selon l'étymologie russe) clandestinement⁵. De grands noms, tels que ceux d'Andreï Sakharov, de Václav Havel ou de Jacek Kuroń, font partie des signataires. La revue relaie, de surcroît, les différentes annonces et publications de comités de soutien français en faveur des dissidents. Le raidissement du contexte est-européen dans la première moitié des années 1980, qui s'ajoute à des tensions au sein de l'équipe rédactionnelle, mettent fin au projet en 1985.

⁴ Déclaration des fondateurs de la revue *L'Alternative*, numéro 1, novembre 1979, p. 57.

⁵ Pour une description plus précise des *samizdats* publiés et des modalités de leur transfert en Occident, je renvoie à mon mémoire cité *supra*.

C'est Karel Bartošek (1930-2004), exilé tchèque, qui reprend cet objectif de transmission de la parole dissidente en lançant *La Nouvelle Alternative* en 1986. Le projet ne tarde pas à être profondément bouleversé quand, à partir des années 1988-1989, l'URSS et ses satellites connaissent des transformations politiques radicales qui conduisent, selon des modalités et des temporalités différentes, à la fin des systèmes communistes en Europe. La revue conserve néanmoins sa fonction d'espace de dialogue entre les deux Europe tout au long des années 1990 et 2000, cherchant à se redéfinir face à une Europe centrale et orientale qui connaît des réalités inédites en même temps que des phénomènes complexes de sortie du communisme. Ce nouveau contexte entraîne un certain nombre de difficultés pour la revue, dont le nombre d'abonnés demeure insuffisant et qui est soumise à de vives tensions entre ses membres. *La Nouvelle Alternative* prend fin une première fois en 1998, avant d'être relancée en 2001 par une nouvelle équipe. La nouvelle version, moins diffusée, tente de construire un dialogue Est/Ouest sur un mode universitaire avant de disparaître en 2007.

Les deux revues constituent donc des intermédiaires, des médiateurs entre deux mondes, séparés par des barrières linguistiques, géopolitiques et idéologiques qui s'effacent en partie après 1989. Elles ont le souci d'écouter directement les pensées et les paroles qui viennent de l'autre côté du Mur, faisant preuve d'une authentique curiosité pour cette « Autre Europe⁶ ».

Des revues ancrées à gauche

Quelle est la cause de cet intérêt ? Il faut, pour le comprendre, s'attarder un instant sur le profil des acteurs français engagés dans ce projet, dont

⁶ Selon le titre de l'ouvrage de Jacques Rupnik, *L'Autre Europe : crise et fin du communisme*, Paris, Odile Jacob, 1990.

une partie, au moins, se distingue par un engagement politique significatif ancré à gauche. Ainsi, six des dix-sept membres du comité de rédaction de *L'Alternative* ont fait partie ou appartiennent encore à ce moment-là à des organisations trotskistes. Par ailleurs, à la tête de la revue, se trouve François Maspero, éditeur militant, adhérent du parti communiste français puis de la Ligue communiste⁷, surtout reconnu pour ses positions en faveur des mouvements anticolonialistes et anti-impérialistes.

La Nouvelle Alternative ne semble pas se définir par des engagements aussi clairs, mais demeure marquée par une identité de gauche, à l'image de son directeur, Karel Bartošek, un temps stalinien dans sa jeunesse, devenu dissident sans renoncer au marxisme⁸. Pour autant, il faut se garder de supposer, pour ces deux revues, un engagement collectif au sein d'une « gauche extrême », les acteurs que j'ai interrogés s'accordant à attester que les équipes à l'origine du projet ne partageaient pas tous les mêmes convictions, ni les mêmes objectifs.

Quoiqu'il en soit, cette sensibilité politique partagée par de nombreux membres des revues se traduit bien souvent par le refus de choisir entre les deux modèles dominants : le communisme soviétique et la démocratie libérale et capitaliste. La revue de Maspero le clame :

« Ceux qui en prennent l'initiative [de la revue] ne se reconnaissent, pour la plupart ni à l'Ouest dans le "système" capitaliste, ni à l'Est dans le "système" qui n'a de socialiste que le nom ; ils pensent que l'ordre mondial qui s'est établi par le concours de ces deux types de société n'est pas une fatalité⁹ »

L'Alternative, puis *La Nouvelle Alternative*, refusent largement de légitimer l'ensemble du système occidental au prétexte que son compétiteur est critiquable, et critiqué. Il s'agit donc de partir à la recherche d'alternatives échappant à la dichotomie communisme/capitaliste.

⁷ De 1955 à 1956 pour le PCF, puis à partir de 1969 pour la Ligue communiste, in François Maspero, *Les Abeilles et la Guêpe*, Paris, Seuil, 2003.

⁸ N'est ici relevée qu'une partie des engagements politiques, les plus significatifs. Pour une étude plus poussée, quoique incomplète, je renvoie à mon mémoire.

⁹ Déclaration des fondateurs, *op. cit.*

Or, le monde, ou plutôt la nébuleuse intellectuelle et politique à laquelle les revues appartiennent, se trouve en pleine remise en cause, l'éruption de l'année 1968 et le foisonnement politique du début des années 1970 s'éloignant. Alors que la gauche politique progresse, la gauche intellectuelle et militante s'engage dans une « [c]rise du militantisme, crise des repères théoriques et idéologiques¹⁰ », selon Jean-Yves Potel, figure phare de *L'Alternative*. Les milieux et intellectuels militants ne semblent pas parvenir à enrayer ni « le retour en force des idées de droite¹¹ », ni, par la suite, la construction du néolibéralisme dans les années 1980. La marge de manœuvre entre pensée capitaliste et contre-modèle soviétique paraît se réduire. Face à cette impasse, au milieu de « chemins encombrés de vieilleries déglinguées¹² », la pensée et l'action dissidentes apparaissent alors comme porteuses d'idées, de valeurs neuves et rafraîchissantes. Leur geste et leur parole attirent, bousculent, passionnent certains militants en plein questionnement.

Des revues à la recherche d'alternatives à l'Est

Le phénomène dissident apporte donc de nouvelles figures de référence à une gauche en perte de repères, mais surtout de nouvelles idées. Dépassant les concepts marxistes, les dissidents sont alors en train de réinventer la philosophie politique en retravaillant la notion de « société

¹⁰ Jean-Yves Potel, *Le soleil se couche à l'Est*, La Tour d'Aigues, Editions de l'Aube, 1995.

¹¹ Michel Winock, *Le siècle des intellectuels*, Paris, Seuil, 1997, p. 593.

¹² Jean-Yves Potel, *Le soleil se couche à l'Est*, *op. cit.*, p. 20.

civile » ou en introduisant celle d'« antipolitique » (György Konrad¹³) ou de « nouvel évolutionnisme » (Adam Michnik¹⁴).

Plus encore, si la « nouvelle lueur à l'Est¹⁵ » intéresse autant les militants français, c'est peut-être aussi que, pour certains, elle représente, paradoxalement, un espoir de sauver le socialisme. En témoignent les questions posées à certains dissidents, comme le Polonais Jacek Kuroń : « Pensez-vous que ce terme [de socialisme] ne désigne plus rien d'autre que le "socialisme réel", ou bien croyez-vous qu'il puisse encore signifier autre chose¹⁶ ? » Ou celle-ci, aux signataires de la Charte 77 et du VONS¹⁷ : « Qu'évoquent pour eux le mot socialisme, a-t-il été définitivement confisqué par le pouvoir¹⁸ ? ». La question est en fait de savoir si les dissidents, victimes d'un pouvoir qui se proclame socialiste, envisagent une voie de secours pour ce concept. Même s'il semble que le socialisme soit dévoyé à l'Est, qu'il en soit une « caricature¹⁹ », il apparaît comme nécessaire d'écouter ceux qui vivent les conséquences de cette dérive. Un lien presque organique semble, en effet, s'établir entre survie et renouvellement du socialisme occidental, d'un côté, et pensée dissidente, de l'autre. Pour espérer un renouvellement politique, il faut réunir ceux qui se battent sur place contre le « socialisme réellement existant » et ceux qui

¹³ György Konrad, *L'Antipolitique, Médiations centre-européennes*, Paris, La Découverte, 1987.

¹⁴ Adam Michnik, « Le nouvel évolutionnisme », in Pierre Kende, Krzysztof Pomian, *1956 : Varsovie-Budapest, La deuxième révolution d'octobre*, Paris, Le Seuil, 1978.

¹⁵ Allusion à Jules Romains in *Cette grande lueur à l'Est* (1922), du cycle *Les hommes de bonne volonté*.

¹⁶ Jacek Kuroń, « Où en est le KOR ? », *L'Alternative*, numéro 1, novembre 1979, p. 20-23.

¹⁷ Le comité de défense des personnes injustement persécutées (VONS) est créé en Tchécoslovaquie en solidarité avec les signataires de la Charte 77, persécutés.

¹⁸ « Prague après le procès », *L'Alternative*, numéro 2, janvier –février 1980, p. 3.

¹⁹ François Maspero, « Notre travail », *L'Alternative*, numéro 12-3, septembre-octobre 1981, p. 4.

développent une pensée critique du capitalisme. Intégrer la parole des dissidents, c'est donc « les reconnaître (...) comme faisant partie d'une même famille de pensée et d'idéal : c'est une "chance historique" qui peut ne plus jamais se représenter²⁰ » pour une gauche en reconstruction idéologique.

Cette recherche d'un régime autre, qui s'accompagne d'une volonté de sauver le socialisme, pose la question de l'existence d'une réflexion autour d'une « troisième voie », au sens d'Ota Šik, comme un chemin entre capitalisme et communisme. La référence explicite du titre de la revue à l'ouvrage du dissident allemand Rudolf Bahro du même nom invite à épouser cette hypothèse : *Die Alternative* (1977) qui, en plus d'offrir une description critique de l'Union soviétique, se met à la recherche d'une alternative plus justement communiste. Cette « troisième voie » traverse bien l'histoire des revues, sans pour autant aboutir à un consensus, ni entre ses acteurs français, ni entre les dissidents publiés dans leurs pages.

Vers une communauté intellectuelle et politique transeuropéenne ?

L'absence de position commune sur ces questionnements contredit le désir qui s'exprime au sein des revues de faire corps, de construire une communauté transeuropéenne. En effet, la solidarité et l'écoute dont font preuve *L'Alternative* et *La Nouvelle Alternative* reposent sur l'idée que l'espace au-delà du Mur « n'est pas un monde "ailleurs", une "autre Europe", [mais que] c'est notre monde et notre Europe²¹ » et qu'il faut rétablir le dialogue. Pour autant, des malentendus semblent exister.

²⁰ François Maspero, « Un geste ou une politique ? », *L'Alternative*, numéro 18, septembre-octobre 1982, p. 4.

²¹ Karel Bartošek, éditorial « La vie est belle », *La Nouvelle Alternative*, numéro 1, avril 1986, p. 2.

Un entretien réalisé avec Miklós Haraszti²², co-fondateur de la revue samizdat *Beszélő* et figure centrale de la dissidence hongroise, mais également collaborateur de *L'Alternative* depuis Budapest, le montre bien. Pour lui, l'affinité mutuelle entre « dissidents » et « gauchistes » occidentaux est issue de l'expérience fondatrice commune de l'année 1968, à Paris ou à Prague, par procuration. Néanmoins, alors que son souvenir est tenace chez certains militants français, ceux de l'« Est » l'abandonnent, à ses dires, rapidement. Ces derniers renoncent ainsi au marxisme grâce auquel ils avaient construit leur critique du socialisme en place, par une comparaison entre la doctrine et sa mise en œuvre, et en viennent alors à la conclusion de Churchill selon laquelle « la démocratie est le pire des régimes, à l'exception de tous les autres ». De *Beszélő*, en particulier, Miklós Haraszti ne renie pas complètement l'inscription à la gauche, tout en précisant que si gauche il y a, celle-ci doit être libérale, tournée vers l'Europe et, surtout, pro-capitaliste. On mesure donc le fossé potentiel avec les profils militants que nous avons étudiés, malgré quelques passerelles qui demeurent entre les deux groupes comme l'antifascisme et l'antisoviétisme. Le dissident estime néanmoins que la revue de Maspero partage alors un autre « rêve » que le sien et celui de ses compagnons. Les alternatives que certains chercheraient à *L'Alternative* et à *La Nouvelle Alternative* n'existeraient tout simplement pas, du moins selon Miklós Haraszti.

Il existerait donc un décalage entre, d'un côté, certains Occidentaux penchés sur ce « laboratoire social extraordinaire²³ » qu'est l'Est et, de l'autre, les dissidents en majorité désireux de rejoindre un Ouest perçu comme terre de prospérité et de liberté. Or, il s'avère que la chute des régimes communistes européens au tournant des années 1990 semble permettre la réalisation de cette aspiration.

²² Entretien avec Miklós Haraszti du 22 novembre 2016.

²³ Karel Bartošek, « La vie est belle », *op. cit.*

Le tournant de 1989 : un enthousiasme certain et une certaine désillusion

S'ouvre à la fin des années 1980 une période d'espoir et d'euphorie, consécutive à la mise en place de nouveaux régimes. Un large éventail de possibles semble prendre forme, et certaines trajectoires intéressent la revue en particulier : la Pologne et Hongrie « ouvrent le processus de transition entre le système de monopole du pouvoir du Parti communiste et... un régime qui peut être très original. (...) Le "socialisme démocratique" pourra-t-il devenir une réalité dans la plus grande partie de notre continent²⁴ ? »

À *La Nouvelle Alternative*, on est tour à tour émus, méfiants, enthousiastes ou attentistes face à des États qui pourraient, éventuellement, construire des alternatives originales. C'est en tous cas un moment de soulagement et de joie partagée avec leurs compagnons de l'autre côté du Mur.

Pourtant, ce moment d'entre-deux est de courte durée, et c'est finalement le modèle de la démocratie libérale capitaliste qui est majoritairement adoptée par les pays libérés de l'emprise soviétique. Ce choix semble légitimer le modèle occidental, qui apparaît triomphant. De plus, l'altérité, autrefois fondamentale, qui permettait les échanges et les comparaisons, disparaît en partie.

Si les premières difficultés rencontrées par les régimes en transition tout au long des années 1990 maintiennent l'intérêt pour un temps, elles finissent par renforcer un sentiment d'impasse chez ceux qui espéraient encore pouvoir trouver une autre voie. Les acteurs historiques de *La Nouvelle Alternative* se retirent à la fin des années 1990, tandis qu'une génération plus jeune s'attèle à sa refondation, selon un modèle largement universitaire. Il ne s'agit plus de se pencher sur un « ailleurs » à la fois

²⁴ Karel Bartošek, éditorial, *La Nouvelle Alternative*, numéro 15, septembre 1989, p. 2.

fascinant et inspirant pour en tirer, peut-être, du nouveau, mais d'étudier des pays complexes, participant désormais à la même organisation politique, l'Union européenne. Si certains tentent, malgré tout, de sauver l'identité politique et militante de la revue, c'est le constat désabusé de François Furet qui semble dominer : après la conversion des régimes communistes européens au capitalisme, « l'idée d'une autre société est devenue presque impossible à penser (...). Nous voici condamnés à vivre dans le monde où nous vivons²⁵ ».

Si *L'Alternative* et *La Nouvelle Alternative* nous intéressent aujourd'hui, c'est parce qu'elles nous rappellent que l'Europe communiste ne saurait être résumée à l'immobilisme et à la répression. Dans ses interstices, agissaient des hommes et des femmes qui ont révolutionné la pensée et l'action politique. En tant que tels, ils ont provoqué une certaine fascination, en tous cas pour une partie de la gauche française alors en crise.

Cela ne signifie pas que tous les acteurs des revues ont, pendant toute l'histoire de celles-ci, partagé une aspiration vers une « troisième voie » inspirée de l'Est. Profils et objectifs, de fait, évoluent dans le temps et se distinguent par leur diversité. Seule une intense curiosité rassemblait les acteurs de la revue qui refusaient de voir dans l'« Autre Europe » un simple contre-modèle, un objet de répulsion. Bien au contraire, ceux-ci l'ont placée au centre de leurs actions militantes et de leur réflexion éthique et politique.

À l'heure où l'on assiste à une réécriture de la dissidence par des régimes au pouvoir gommant les pensées alternatives qui s'y sont développées²⁶ et où la période communiste demeure un « passé qui ne

²⁵ François Furet, *Le Passé d'une illusion, essai sur l'idée communiste au XX^e siècle*, Paris, Robert Laffont & Calmann-Lévy, 1995, p. 572.

²⁶ J'emprunte cette idée à Jessie Labov, émise lors d'une discussion portant sur ces revues, datée du 24 novembre 2016.

ne passe pas²⁷», il est profitable de se replonger dans la complexité et la diversité de cette fin du communisme en Europe.

²⁷ Pour paraphraser l'ouvrage d'Éric Conan et d'Henry Rousso, *Vichy, un passé qui ne passe pas*, Paris, Fayard, 1994.